

HOMELIE POUR LA MESSE DE SUFFRAGE POUR BENOÎT XVI, PAPE EMERITE – 05 JANVIER 2023

L'évangile qui vient d'être proclamé met en scène une rencontre déterminante qu'il faudrait poursuivre jusqu'aux versets 20 à 23 dont nous reparlerons. Une étonnante rencontre ! Pierre a repris son métier de pêcheur, il le connaît bien. Il semble avoir tourné la page des années avec Jésus ou du moins renoncé à poursuivre sa mission. Pourtant avec lui il y a ceux que Jésus a appelé au début : *les fils de Zébédée, Nathanaël de Cana en Galilée* mais aussi Thomas qui a reconnu la gloire du Ressuscité à ses blessures et *deux autres disciples*, et l'on sait que cette indication vague, chez Jean et chez Luc, nous permet de nous identifier à eux. Nous sommes donc contemporains et témoins de cette rencontre.

Jésus s'est manifesté aux disciples et il s'est manifesté comme source de la grâce. Alors qu'ils viennent de faire une pêche vraiment miraculeuse où se trouvent pris autant de poisson qu'on en compte d'espèce, c'est Jésus qui a préparé le poisson qu'il leur offre en renouvelant le geste eucharistique de la multiplication des pains.

C'est alors que se situe la rencontre particulière de Simon et du Seigneur. On a beaucoup écrit sur ces trois questions du Christ à Pierre, on y a vu la réponse aux trois reniements. On a souligné l'absence de reproche et l'unique question posée : *m'aimes-tu ?* Cette question, qui se pose aussi à nous est le fondement de notre histoire. « *Nous avons cru à l'amour de Dieu : c'est ainsi que le chrétien peut exprimer le choix fondamental de sa vie. A l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne vie à un nouvel horizon et par là son orientation définitive* ». C'est ce qu'écrit le pape Benoît dans sa première encyclique : *Dieu est amour*. Dans le dialogue qui s'instaure entre Jésus et Simon-Pierre on a souligné le jeu lexical que déploient les protagonistes. Jésus demande à Pierre *Αγαπας με?* : *Est-ce que tu m'aimes de parfait amour oblatif, totalement donné, à l'image de l'amour que j'ai manifesté dans ma Passion et qui est l'amour de Dieu même ?* Et Pierre répond : *φιλο σε* : *je suis ton ami, je t'aime d'amitié*. Les commentateurs alors soulignent que pour la deuxième question Jésus reprend le verbe utilisé par Pierre : *φιλεισ με ?* et on montre alors la condescendance de Jésus qui prend Simon-Pierre là où il en est. Pourtant Benoît XVI voit dans ce terme une autre dimension, il écrit : « *En ce qui concerne l'amour d'amitié (philia), il est repris et approfondi dans l'Évangile de Jean pour exprimer le rapport entre Jésus et ses disciples* ». Simon ne minimise donc pas son rapport à Jésus c'est pourquoi il peut dire : *Tu le sais, je t'aime*. Mais à ce point de sa vie il lui faut encore s'ouvrir totalement à cet amour total qui l'appelle : Car nous disait le pape Benoît : « *Dieu ne nous prescrit pas un sentiment que nous ne pouvons pas susciter en nous - mêmes. Il nous aime, il nous fait voir son amour et nous pouvons l'éprouver, et à partir de « cet amour premier de Dieu », en réponse l'amour peut jaillir en nous* ».

Certes Simon-Pierre comprend la triple interrogation qui vient couvrir son triple reniement mais surtout il reçoit la charge du troupeau dont le Christ est l'unique pasteur : *Sois le berger de MES agneaux*. Car lui, Pierre, ne sera jamais le vrai berger, il ne sera jamais que le signe sacramentel du berger unique. Et il peut mesurer que l'appel de Dieu sur sa vie est à la fois pardon et appel. Le pape François l'affirmera dans sa devise, empruntée à une phrase de Bède le Vénérable : *Miserando atque eligendo*, faisant miséricorde tandis qu'il l'appelle ou plutôt : l'appelant dans un amour bouleversé qui pardonne.

C'est ce qu'on peut lire en filigrane du testament spirituel du pape émérite : « *Je remercie avant tout Dieu [...] le dispensateur de tous les bons dons, qui m'a donné la vie et m'a guidé à travers de nombreuses tribulations, qui m'a toujours relevé lorsque je commençais à glisser et qui m'a toujours offert la lumière de son visage. En regardant en arrière, je vois et je comprends que même les parties sombres et pénibles de ce chemin ont été mon salut et que c'est justement là qu'il m'a bien guidé.* ».

L'appel, qui plusieurs fois, est venu arracher ce professeur-chercheur à son œuvre, celle d'un des très grands théologiens du XX^e siècle, l'appel ultime, alors qu'il a soixante-seize ans, qu'il a plusieurs fois voulu démissionner, et qui lui confie la charge même de Pierre sont à lire et à comprendre dans ce dialogue au bord du lac entre Jésus et Simon. *Quand tu étais jeune, tu mettais toi-même ta ceinture pour aller où tu voulais, quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettras la ceinture pour t'emmener où tu ne voudrais pas aller.*

J'ai dit qu'il aurait fallu lire à la suite de la péricope du lectionnaire les quatre versets qui suivent : « *Pierre s'étant tourné aperçoit, marchant à leur suite, le disciple que Jésus aimait... Pierre, voyant ce disciple, dit à Jésus : Et lui, Seigneur, que lui arrivera-t-il ? Jésus lui répond : si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?* La tradition commune a toujours voulu identifier le disciple que Jésus aimait à l'apôtre Jean. Mais dans le quatrième évangile il désigne surtout le modèle du disciple : celui qui demeure avec Jésus, repose sur son cœur, le suit jusqu'à la croix, cède le pas à l'autorité de Pierre à l'entrée du tombeau, et marche à la suite de Jésus et de Pierre. Les charges pastorales, même si elles confèrent un caractère propre et définitif, sont au service des disciples. Ceux qui les reçoivent les exercent pour que la mission des disciples, qui est la continuation de celle de Jésus, se poursuive jusqu'à la fin du monde. Mais elle n'est qu'un signe et il faut que le signe ne devienne pas un obstacle parce que celui qui le porte n'a plus la force de le faire. En déposant la charge pontificale Benoît XVI ne s'esquive pas, il tire les conséquences de la venue de l'âge et de la diminution des forces. Il sait que, disciple bien aimé, comme chacun de nous, il ne cessera pas de suivre le Christ jusqu'à ce qu'il vienne. C'est là notre vraie dignité et notre première mission. Cet homme profondément humble sait aussi que la fécondité est dans l'effacement à l'image de Dieu lui-même qui fait advenir le monde en se retirant et qui se révèle dans le silence impuissant d'un nouveau-né. Car en s'effaçant le disciple –s'il est vraiment disciple et s'il s'est vraiment d'abord effacé devant le Christ au point d'en être habité- ne perd pas l'amitié de Dieu car nous disait le pape Benoît XVI le jour de la messe inaugurale de son pontificat : *Celui qui fait entrer le Christ [en lui] ne perd absolument rien. Dans cette amitié seulement se dévoilent réellement les grandes potentialités de la condition humaine. Dans cette amitié seulement nous ferons l'expérience de ce qui est beau et qui libère* ».

Cette liberté du disciple nous savons, comme le dit Jésus dans l'évangile selon saint Jean qu'elle est fille de la vérité : *Si vous êtes vraiment mes disciples : alors vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libre.* On sait la place qu'a tenu la dialectique entre la liberté et la vérité dans l'enseignement de Benoît XVI. C'est un des enjeux du passage de l'évangile que nous venons d'entendre. C'est dans la vérité qui libère que l'homme pécheur accède à la pleine liberté qui lui permet de se donner mais ce qui unit la vérité à la liberté c'est précisément la charité. Elle permet et le don reçu par Simon, qui le constitue berger pour le Berger unique et le don fait par Pierre qui livre sa vie à Celui qui l'aime et dont il est l'ami. « *L'amour dans la vérité place l'homme dans l'étonnante expérience du don [...] L'être humain est fait pour le don* » écrivait le pape dans son encyclique *L'amour dans la vérité (Caritas in veritate)*. Ce qui fait l'union de la charité et de la vérité c'est Dieu lui-même. Dans la même encyclique, en une phrase où l'on retrouvait le jeune disciple d'Augustin et de Bonaventure qu'il fut, il dit : « *La charité est un amour reçu et donné. Elle est grâce. Sa source, c'est un amour qui, du Père, par le Fils dans l'Esprit descend sur nous. C'est un amour créateur qui nous a donné l'existence, c'est un amour rédempteur qui nous a recréés, Un amour révélé et réalisé par le Christ et « répandu dans nos cœurs par l'Esprit saint qui nous a*

été donné ». Objets de l'amour de Dieu, les hommes sont constitués sujets de la charité, appelés à devenir eux-mêmes les instruments de la grâce pour répandre la charité de Dieu et pour tisser les liens de charité ».

Au cœur de tout ce que l'on pourra et devra retenir de Joseph Ratzinger, de son œuvre, du magistère du pape Benoît XVI, il y a cette certitude enracinée de l'amour de Dieu, de l'amour qui est Dieu, source de toute vérité et de toute liberté, parce qu'il est lui-même la liberté et la seule vérité.

Saint Père vous aviez fait vôtre la bénédiction qui ouvre la première lettre de Pierre et dont l'objet est que : *dans sa grande miséricorde [Dieu] nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure. Cet héritage vous est réservé dans les cieux ».* Notre prière accompagne votre passage au travers des ravins de la mort où le berger vous conduit avec le bâton rassurant de la Croix. Vous avez été affligé ...par toutes sortes d'épreuves, elles ont vérifié la valeur de votre foi. Nous demandons au Seigneur de vous accueillir à la table qu'il vous a préparée, vous habiterez la maison du Seigneur afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur.

Ceux qui ont préparé la liturgie de ce soir ont choisi une phrase de votre livre *Jésus de Nazareth* : « L'amour est la vraie « morale » du christianisme qui s'oppose à l'égoïsme ». Vous voici arrivé auprès de la source de cet amour, là où il n'y a plus d'égoïsme mais le seul amour. Qu'en cet amour se récapitule tout ce que vous avez aimé, semé, enseigné et vécu.

+ Alain Planet

Evêque de Carcassonne & Narbonne